
Gerd-Rainer Horn, Emmanuel Gerard (ed.), *Left Catholicism 1943-1955. Catholics and Society in Western Europe at the Point of Liberation*

Louvain, Leuven University Press, 2001, 317 p.

Michael Löwy



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/475>
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 2 octobre 2001
Pagination : 93-156
ISBN : 2-222-96712-0
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Michael Löwy, « Gerd-Rainer Horn, Emmanuel Gerard (ed.), *Left Catholicism 1943-1955. Catholics and Society in Western Europe at the Point of Liberation* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 116 | octobre - décembre 2001, document 116.25, mis en ligne le 11 octobre 2005, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/475>

la doctrine du mariage, des amendements en recul sur la dynamique conciliaire seront introduits par Paul VI lui-même... avant de se retrouver cités quasiment tels quels dans l'encyclique *Humanae Vitae*, en juillet 1968. À cet égard, le livre confirme plutôt l'image d'un Paul VI intellectuellement acquis au renouveau (sauf peut-être à propos du mariage au sens large) mais pratiquement ballotté et souvent incapable de décisions nettes.

À travers les portraits nuancés des figures emblématiques et des principaux acteurs belges et hollandais, on apprend également beaucoup. Parmi les premières, on appréciera celles de Mgr Colombo, « éminence grise » de Paul VI, de Mgr Felici, « patron » du Concile tout en faisant partie de la minorité qui tente tout au long de contrer sa dynamique ouverte, de Mgr Wyszyński, « cardinal solitaire » soucieux de rappeler au concile la donne des Églises dans les pays communistes.

Enfin, on n'accusera pas l'A. de chauvinisme quand il montre l'importance et l'influence – effectivement grandes – de théologiens et d'évêques belges et néerlandais au concile. Parmi les premiers, outre celui de G. Philips, l'A. a raison de rappeler le rôle central joué par W. Onclin (à propos de la collégialité) et par A. Dondeyne (à propos du « monde », de la culture et de la morale conjugale). Pour les seconds, il est incontestable que le cardinal Alfrink et Mgr Willebrands (sans oublier le cardinal Suenens) furent des acteurs considérables. La description que l'A. donne de la position et des sentiments du protestant Visser't Hooft, secrétaire général du Conseil Œcuménique des Églises, est également de grand intérêt.

Globalement, le livre est passionnant parce que l'A. sait montrer, en véritable historien, la complexité d'un processus où il n'y a pas simplement une majorité et une minorité, où les mêmes acteurs ne sont pas toujours sur la même ligne, où des « reculs » équilibrent des « avancées », où l'histoire officielle est constamment « doublée » en coulisses par des interventions, des manœuvres, des conflits et des doutes individuels, avec des répercussions en tous sens. Une très importante bibliographie, un index des noms de personnes et des documents conciliaires ainsi qu'un index chronologique complètent l'ensemble.

Jean-Louis Schlegel.

116.24

HARRIS (Fredrick C.).

Something Within. Religion in African-American Political Activism. New York-Oxford, 1999, 227 p.

La religion des Noirs américains a souvent été perçue comme profondément conservatrice. E. Franklin Frazier (*The Negro Church in America*, 1963), par exemple, considérait qu'elle était le principal frein aux progrès économiques et éducatifs de la population noire. Le développement d'un corps de croyances fondées sur l'accès « post-mortem » au royaume de Dieu aurait entravé tout mouvement d'action dans le monde contre la ségrégation et le racisme. La résistance (et parfois l'opposition) du clergé baptiste au mouvement des *Civil Rights* sembla confirmer ce point de vue. Confronté à l'inertie socio-politique de l'appareil ecclésial, M. Luther King dut par exemple créer une association de pasteurs baptistes indépendante, la *Progressive Baptist Convention*.

Le paradoxe est que les principaux défenseurs de la cause des Noirs aux États-Unis étaient aussi inspirés par des croyances religieuses. M. Luther King fondait son activisme politique sur un christianisme relu à la lumière de la doctrine de la contestation non violente de Gandhi. L'idéal de fraternité était mobilisé contre la ségrégation dans le Sud, considérée comme une institution « anti-chrétienne ». De façon beaucoup plus radicale, Elijah Muhammad puis Malcolm X s'appuyaient sur une conception très hétérodoxe de l'islam pour promouvoir le nationalisme noir américain visant à la séparation entre Blancs et Noirs.

Tout l'intérêt de l'ouvrage de F.C.H. est d'éclaircir ce paradoxe en montrant comment la religion des Noirs américains stimule leur engagement politique depuis les années 1960. Dans le cas des principales Églises baptistes et méthodistes (qui représentent plus de 80 % des fidèles noirs américains), F.C.H. parle d'une « culture civile d'opposition » (p. 40). Elle a pour caractéristique d'être à la fois attestataire et contestataire. En effet, ces Églises acceptent les « règles du jeu » politique : elles encouragent les fidèles à voter, soutiennent plus ou moins ouvertement certains candidats, forment des cadres susceptibles de s'engager politiquement. Mais, d'un autre côté, les pasteurs noirs se mobilisent en faveur de programmes de réformes sociales devant aider la minorité noire américaine. Tout en acceptant la forme des institutions politiques américaines, les Églises noires baptistes et méthodistes remettent en question la légitimité des inégalités « raciales » aux États-Unis en les dénonçant comme des injustices.

Sur le plan méthodologique, l'auteur utilise des techniques d'enquête variées selon les besoins de sa démonstration. Si l'analyse secondaire de données statistiques (principalement des enquêtes d'opinion) est courante en science politique aux États-Unis, l'ouvrage se distingue par l'usage de la méthode ethnographique dans plusieurs chapitres. Ainsi, le deuxième chapitre est une très bonne description d'une réunion électorale organisée par des pasteurs noirs en faveur de la candidate démocrate au Sénat dans l'Illinois en 1992. Cette réunion constitue un exemple privilégié par l'A. pour montrer comment les Églises noires proposent des ressources mobilisables politiquement.

La nature de ces ressources et leur usage sont examinés dans le troisième chapitre. Les macro-ressources sont distinguées des micro-ressources. Les premières comportent les réseaux de communication, le budget, l'organisation institutionnelle, les bâtiments qu'une Église ou une association d'Église peut mettre au service d'une cause politique. Les micro-ressources comportent la motivation des acteurs, la conscience de groupe, la culture religieuse. Probablement inspirée par la science économique, cette distinction entre micro et macro-ressources ne nous semble guère opératoire. La conscience « raciale » est-elle moins collective que le réseau de communication dans un Église ? En fait, les micro-ressources recouvrent peu ou prou les aspects les plus intériorisés, les plus subjectifs de l'activité religieuse. De ce point de vue, l'A. complète néanmoins avec profit les résultats des enquêtes d'opinion.

La première partie de l'ouvrage s'achève avec un chapitre consacré au mouvement des *Civil Rights* dans les années 1960. Plutôt que de soutenir que la religion des Noirs fut le moteur ou bien le frein de ce mouvement social, l'A. choisit de montrer comment les Églises ont orienté leur action dans un sens ou dans un autre pendant cette période. Il s'agit selon lui d'une fonction « double » de la religion noire américaine, cohérente avec la « culture civile d'opposition ».

La seconde partie de l'ouvrage se concentre sur les dimensions institutionnelles, psychologiques et culturelles des ressources religieuses mobilisées pour l'action politique.

S'inspirant de Durkheim, l'A. met l'accent sur le sentiment de puissance (*empowerment*) que procure la religion et qui peut être opérationnel dans l'action politique. C'est une vision très partielle des *Formes élémentaires de la vie religieuse* qui est mise à contribution, car rien de ce qui concerne le symbolisme collectif

n'est utilisé ici. Il aurait pourtant été pertinent dans cette perspective de montrer comment est produit collectivement ce sentiment de puissance. La religiosité interne est ainsi présentée comme une donnée dont dérivent l'estime de soi, l'efficacité personnelle et politique et l'engagement politique (schéma p. 83), alors qu'il existe certainement des processus dialectiques entre ces « moments ». Il faudrait aussi montrer en quoi ce sentiment de puissance est plus prégnant dans les Églises noires qu'ailleurs (ce qui ne va pas de soi).

Le sixième chapitre prend pour objet les rapports historiques entre les Églises noires et la vie électorale américaine. Il y apparaît que les Églises noires américaines ont servi de sources d'information, de lieux de formation des hommes politiques et de mobilisation des électeurs depuis la fin de la guerre de Sécession. L'analyse historique est complétée par des données ethnographiques collectées par l'A. à Chicago dans les années 1990. Si la question politique est très présente dans les Églises, avec l'intervention fréquente de candidats lors des élections, on voit aussi que l'activité électorale en leur sein trouve certaines limites. En effet, les fidèles noirs approuvent majoritairement l'implication de leurs Églises dans des activités politiques générales, mais ils sont beaucoup moins favorables au soutien direct d'un candidat par leur pasteur (p. 86).

Dans le court chapitre suivant sont résumées les conclusions de l'analyse quantitative développée dans les cinquième et sixième chapitres. L'A. s'efforce d'évaluer statistiquement le lien causal entre engagement religieux et action politique. Il démontre que ce lien est positif, toutes choses égales par ailleurs, ce qui signifie que loin de décourager l'engagement dans les affaires de la cité, l'activité religieuse des Noirs américains la favorise.

Le huitième chapitre rend raison du type de symboles utilisés par les pasteurs lorsqu'ils « font de la politique ». Dans ce contexte, la culture religieuse issue de l'Ancien et du Nouveau Testament permet d'interpréter et de légitimer l'action politique.

Le dernier chapitre, enfin, examine le statut paradoxal des femmes dans les Églises noires américaines : elles sont majoritaires (70 % en moyenne), mais occupent des positions subordonnées dans la hiérarchie ecclésiale. Elles sont fortement impliquées dans l'administration quotidienne des Églises, tout en étant largement exclues (parfois par le règlement même des Églises) des postes de responsabilité. De façon étonnante, les femmes les plus actives dans les Églises sont moins favorables à l'égalité des

sexes dans la hiérarchie religieuse que celles qui sont moins impliquées religieusement (p. 167). Outre la plus grande prégnance de l'idéologie patriarcale sur les premières, ce résultat s'explique aussi par l'âge plus élevé des femmes religieusement actives.

Au total, cet ouvrage constitue une contribution très notable à la connaissance de la religion des Noirs aux États-Unis au moyen de méthodes rarement associées (ethnographie, histoire et analyse quantitative). Il intéressera aussi certainement ceux qui étudient les rapports entre religion et politique sous d'autres cieux.

Erwan Dianteill.

116.25

HORN (Gerd-Rainer),
GERARD (Emmanuel), ed.

Left Catholicism 1943-1955. Catholics and Society in Western Europe at the Point of Liberation. Louvain, Leuven University Press, 2001, 317 p.

Il s'agit d'un ouvrage pionnier. Jusqu'ici les études sur des mouvements considérés comme « gauche catholique » étaient limitées à un cadre local ou national. Ici, pour la première fois, on trouve une visée globale et comparative, qui permet de prendre en compte l'existence d'un phénomène européen.

Dans leur introduction, les deux organisateurs du volume reconnaissent une certaine inadéquation de la terminologie politique – « gauche » – pour rendre compte de courants pastoraux ou théologiques, mais ils constatent néanmoins qu'il s'agit de mouvements favorables aux idées de la gauche, c'est-à-dire à l'égalité économique et sociale.

Le texte « programmatique » du livre a été rédigé par G.-R.H.. Son analyse comparative, qui porte sur la gauche catholique en France – notamment le MRP, les prêtres ouvriers et le Mouvement Populaire des Familles – et en Italie – notamment les « communistes catholiques » et la gauche démocrate-chrétienne de Giuseppe Dossetti – est très intéressante. Tout en reconnaissant les différences sensibles dans divers pays, G.-R.H. insiste néanmoins sur l'existence de suffisamment de traits communs pour qu'on parle d'un même mouvement. Une des principales différences c'est bien sûr l'attitude envers le marxisme : à la méfiance des uns répond l'enthousiasme des autres, bientôt condamné par les autorités de l'Église.

À son avis ces courants ont des racines dans le passé, mais ils ont pu se développer de façon significative grâce à une « opportunité » historique, une conjoncture de crise et de renouveau,

lors de la fin de la Deuxième Guerre mondiale – la Libération – et les premières années de l'après-guerre. Avec l'avènement de la guerre froide, et la politique de plus en plus hostile du Vatican, la gauche catholique était condamnée au déclin. Malgré son échec, et son caractère minoritaire, ce mouvement social n'en a pas moins marqué l'histoire du catholicisme en Europe occidentale, et il a trouvé un prolongement partiel dans le Concile Vatican II et dans la théologie de la libération latino-américaine.

Tel n'est pas l'avis d'un autre participant à ce débat, Martin Conway, qui insiste plutôt, dans un article comparatif qui clôt le volume, sur les différences internes du catholicisme de gauche, qui ne constituait pas un mouvement unifié mais simplement un « champ d'action » commun. D'après lui, si l'on compare ce courant avec celui, beaucoup plus important, de la démocratie chrétienne, il apparaît comme une simple « note historique en bas de page » dans l'évolution du catholicisme européen.

Entre ces deux opinions assez opposées – j'avoue que la première me semble plus proche de la réalité – se développent les travaux des autres auteurs, sur les relations entre syndicats chrétiens et gauche catholique (Patrick Pasture), sur le contexte international de la gauche catholique européenne (Peter van Kemske), sur les partis politiques et la gauche catholique française (Jean-Claude Delbreil), sur le Mouvement Populaire des Familles (Bruno Duriez), sur les « chrétiens progressistes » français (Yvon Tranvouez), sur les prêtres ouvriers (Oscar Cole-Arnal), enfin sur la gauche catholique en Belgique (Jean-Louis Jadoulle), en Italie (Giorgio Vecchio) et en Allemagne (Andreas Lienkamp).

Cette énumération montre que le cas français est de loin le plus important, par la diversité et la signification de ses manifestations. Or, il manque, dans les travaux comparatifs, une explication de cette puissance de la gauche catholique française et de sa persistance – en fait, jusque dans les années soixante-dix. En tout cas, ce travail est à saluer par son caractère novateur : un premier pas dans l'exploration comparative de l'univers politico-religieux de la gauche catholique européenne.

Michael Löwy.

116.26

JAFFRELOT (Christophe).

Dr Ambedkar : leader intouchable et père de la Constitution indienne. Paris, Presses de